

**Notre quart d'heure**

Par Guy Agénor

1946

I

Imprimerie du « PEUPLE »

Extrait de site Ti Fleur Fânée  
<http://www.tifleurfanee.re>

## Un quart d'heure avec Georges Fourcade

Certes, G. Fourcade, notre barde, est une figure fort populaire à l'île de la Réunion; mais bien peu de Réunionnais pourraient dire jusqu'où s'étend la renommée de notre célébrité locale. C'est précisément ce que l'auteur de « Z'histoires la Caze » lui-même va nous apprendre, car j'ai eu avant-hier le rare privilège de recevoir ses confidences.

Je trouvai notre barde à sa table de travail, en train de revoir la dernière édition de « Z'histoires la Caze ».

« Je vous prends en flagrant délit, mon cher lui dis-je tout de go; et comme je suis très curieux, comme toujours, je voudrais que vous me donniez des détails sur vos actuelles occupations. Vous ne pouvez pas refuser cela à une vieille connaissance.

— Ca? me répondit-il en accompagnant ses paroles d'un sourire bon enfant, ça c'est la cinquième édition de l'Imprimerie Industrielle de Tananarive.

— Si j'ai bonne mémoire, la première édition de votre ouvrage en patois créole date de 1928... Cinq éditions en l'espace de dix ans, vous pouvez donc accepter mes bien vives félicitations sans prendre ce teint rose de jeune fille pudique. Ah! vous êtes toujours le même, mon cher, discret, modeste... A vous voir le premier venu ne se douterait pas qu'il a devant lui un Mistral dont les œuvres sont depuis dix ans sans relâche, diffusées par la radio dans le monde entier. Et pourtant, rien de plus vrai!

— Quoi, vous savez?

— Comment si je sais! Vos chansonnettes créoles ont été enregistrées par Pathé d'abord, ensuite par Odéon; et ces enregistrements sont reproduits souvent, et commentés quelquefois, par bien des postes radiophoniques français et étrangers ».

Georges Fourcade, qui jusqu'ici se tenait ramassé dans son fauteuil, comme sur la défensive, sembla éprouver un soulagement, se détendit et... m'offrit silencieusement une cigarette. Mais ma visite était préméditée et avait un but bien défini. Aussi m'empressai-je de battre le fer tout chaud:

« Vous avez donc des admirateurs dans le monde des speakers. Qui est-ce? »

— Je vois où vous voulez en venir, remarqua malicieusement mon interlocuteur. Eh bien, vous avez de la chance, car la sympathie que j'éprouve pour vous est ancienne déjà et, par faveur spéciale, je veux bien satisfaire un peu votre curiosité. Les conférences radiophoniques sur mes chansonnettes sont en effet l'œuvre d'un nouvel ami. J'ai

nommé Géo Charles, un auteur radiophonique déjà célèbre dans le monde entier.

— Ah ! ah ! fis-je, vous avez d'intéressantes relations. Pour ne citer qu'un exemple, vos « Z'histoires la Caze » ont été préfacées par Monsieur le duc de Bauffremont. Est-ce trop indiscret de vous demander de m'expliquer comment cela s'est fait ?

— Oh ! rien de plus simple ! J'ai reçu des encouragements de M. le duc de Bauffremont par l'intermédiaire de Clément Charroux, l'écrivain mauricien bien connu. M. le duc de Bauffremont est un fin lettré, un érudit et un philologue... Vous comprenez ?

— Oai, je comprends; le patois créole a toujours fait et fera toujours les délices des philologues, et pour cause ! Aussi mon cher vous avez un singulier talent, et digne de tous les éloges, de tourner les phrases créoles dans leur sens le plus pittoresque et le plus savoureux. Savez-vous que vous êtes inimitable ?

— Allons ! Allons ! Pas trop de fleurs...

— Je veux vous prendre au mot en vous prouvant que je parle sérieusement. Ecrivez pour moi, pour moi seul, quelques lignes en créole. Sur n'importe quel sujet. N'importe quoi. La première idée qui vous passera par la tête...

Amusé de mon obstination, G. Fourcade ne se fit pas prier et me tendit un bout de papier sur lequel je lus :

Honoré l'avait un bourrique Mascate.

Couleur gris souris, avec dé zoreils, quatre pattes.

Quand vous nana bourrique, vous c'est l'homme qui faut.

— Bravo ! m'écriai-je ! Ces trois lignes à elles seules suffisent à vous peindre tout entier. Tous les ânes ont deux oreilles et quatre pattes... mais ce sont justement ces détails qu'un autre dédaignerait qui font votre œuf de Colomb à vous. Et puis il y a la fine fleur de la raillerie, le trait acéré et presque invisible, tant il est subtil, que vous décèchez tous les jours presque traîtreusement : « Quand vous nana bourrique vous c'est l'homme qui faut » ! Ce vers contient un univers ; il renferme des jouissances variées à l'infini. Et s'il est tel que je l'affirme, c'est parce qu'il est vrai.

— Vous me faites penser à une phrase de quelqu'un qui a écrit au sujet de mon principal ouvrage à peu près ceci : « Z'histoires la Caze est une œuvre que l'on aime pour leur parfum de terroir, pour leur saveur vive et chaude ». C'est que toutes mes histoires ne sont que des scènes de la vie courante prises sur le vif, des paroles entendues dans la rue, au marché, au bal populaire... Lorsque j'écris, je rassemble devant moi par la pensée tous les personnages rencontrés au cours de mes promenades solitaires et je leur fais répéter leurs gestes, leurs attitudes, leurs paroles ; et je m'amuse à les voir

s'agiter et grimacer, autant que les enfants qui paient pour aller voir Guignol.

— Comment l'idée d'écrire en créole vous est-elle venue ?

— C'était pour une fête, précédée d'une conférence, donnée par l'Académie de la Réunion sous la présidence de M. Mézair Guignard. Je fus présenté par Mme Jules Auber, qui était chargée de la partie concert et qui vint me demander un numéro créole avec Mlle Christiane Auber, sa fille. Mon premier mouvement fut de refuser ; mais je dus accepter devant l'insistance de cette dernière. Le concert eut lieu et ce fut un gros succès pour ma partenaire et moi.

— Et quelles chansonnettes fites-vous entendre alors ?

— Je n'oublierai jamais que mes premiers succès vinrent avec « Nounoute », de Frédéric Legras, et « Mon Doudou ».

— Mais après « Mon Doudou », vous avez dû recevoir des encouragements autres que ceux venus du public.

— Mon Dieu, oui. Je me souviens qu'après le concert de l'Académie de la Réunion, Mme Auber me dit : « Vous avez trouvé le filon. Continuez ».

— Et vous avez continué.

— Et j'ai continué... Pour une fête des « Sciences et Arts », Raphaël Barquiseau me demanda un jour de composer une saynète créole. C'est alors que je brossai sur « Mon Doudou » la saynète que l'on connaît.

— De qui vous êtes-vous inspiré ?

— Je me suis beaucoup inspiré de mes devanciers dans notre parler local. J'ai nommé le Célimène, F. Legras, Louis Héry, Volcy Focard. On m'a dit que Félicien Vincent avait aussi abordé ce genre ; mais je n'ai jamais eu la chance de rencontrer trace de ses écrits.

— Laquelle de vos chansonnettes préférez-vous ?

— On aime les enfants de ses souffrances et de ses méditations ; mais j'ai une affection toute particulière pour « Mon Doudou » et « Petite Fleur Fanée » qui, pour le moment, est mon dernier succès, peut-être le chant du cygne...

— Je note avec plaisir que vous avez dit « pour le moment ». Je suis tranquille : qui a bu boira.

— Laissez moi vous répondre par ce dicton créole : Tous les ans douze mois.

— Bah ! vous rendriez des points à plus d'un vert-galant, Et... le cœur ne vieillit pas, lui ; il chante toute la vie. Mais je ne veux pas abuser de vos instants. Permettez-moi de vous poser encore une ou deux questions seulement voici : Comment vos premiers succès ont-ils été accueillis par la critique ?

— La critique m'a toujours été favorable. Dès le début l'Académie

de la Réunion m'a décerné deux prix, puis elle m'a fait l'honneur de m'admettre dans son sein. X

— Parlez moi de ce prix ?

— D'abord j'ai reçu un prix pour la saynète « Mon Doudou », ensuite j'en ai reçu un autre pour « Cœur Créole », projet de film écrit avec la collaboration de Marcel Mouillot.

— Marcel Mouillot, l'auteur de 13.000 miles ?

Et artiste-peintre. C'est un de mes meilleurs amis. Tenez, je viens justement de recevoir une lettre de lui. Il faut que je vous en lise un passage. C'est tordant. Quel homme spirituel !...

Ici, amis lecteurs, finit mon reportage ; car ce moment G. Fourcade ne voulut plus me parler que de son ami Marcel Mouillot, un artiste-peintre, un type épatant, un faiseur de bons mots dont la pipe...

Mais cela peut servir à la documentation d'un autre reportage.

G. A.

~~~~~  
C'est pougoui .. il n'est  
que Caporal d'academie ! ? -